

# Les contes populaires stimulent la confiance des enfants en eux-mêmes et dans la vie !

Florence André-Dumont – [www.mediatrice.be](http://www.mediatrice.be)

## Introduction

Les contes dits « merveilleux »<sup>1</sup>, après des épreuves et des situations inextricables terminent toujours bien pour le héros. L'enfant nourri de contes acquiert ainsi inconsciemment une confiance dans l'issue favorable de toute situation, même quand elle est désespérée et il acquiert, aussi inconsciemment, des pistes et des clés pour s'en sortir.

Les contes traditionnels étaient racontés surtout aux adultes mais ils conviennent aussi aux adolescents et, pour la plupart, aux enfants dès six ans. Chez Grimm, peu de contes ont spécifiquement les jeunes enfants pour public cible, c'est le cas pour *Le Vaillant petit tailleur* et d'autres contes tels *Hans-le-Fort* et *L'esprit dans la bouteille*<sup>2</sup>. Les enfants apprécient aussi beaucoup le conte des *Six serviteurs* qui s'adresse également aux adultes confrontés au vif contraste entre un « bon » père et une mère défaillante.

## Le vaillant petit tailleur, conte de la confiance en soi

Le *Vaillant petit tailleur* est le conte de la confiance en soi que le tailleur acquiert lors d'un événement anodin et entretient ensuite en accumulant des succès. Il doit en avoir d'autres à son actif car dès la première ligne, le conte le montre content et cousant à toute vitesse, signe d'une sensation de confiance et de sécurité au moins dans l'instant présent.

Ensuite, nous assistons à une victoire qui le met en joie : envahi de mouches qui en veulent à sa tartine, il « tape dans le tas » avec un chiffon et en tue sept d'un seul coup ! Fier comme Artaban, il immortalise cette réussite en se cousant une ceinture brodée de ces mots : « sept d'un coup ».

Le conte nous dit, aux enfants comme aux adultes : cultivons les bonnes choses que nous vivons et gardons nos succès en mémoire pour, comme le tailleur, aller dans la vie en nous appuyant sur ces expériences qui nourriront notre capacité à aller vers l'inconnu même s'il est inquiétant :

Courageusement, le petit tailleur va vers lui (le géant installé sur le plus haut sommet) : « Salut, camarade !. Alors, tu regardes le vaste monde ? J'y vais justement et je veux m'y essayer. »<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Selon la classification internationale de Aarne et Thompson. Parmi les contes cités ci-dessus, seul le *Vaillant petit tailleur* n'est pas un conte merveilleux car il ne contient pas d'événement surnaturel ou magique. Les contes merveilleux, outre leur caractère magique (il s'agit en fait de traversées vers un autre monde), sont des contes de quête ou de réparation.

<sup>2</sup> D'autres contes de Grimm conviennent aux enfants : *Hansel et Gretel*, *Les musiciens de Brême*, *Rumpelstizchen*, et pour les plus jeunes, *Le Loup et les sept chevreux*. Ils sont tous disponibles sur [www.grimmstories.com](http://www.grimmstories.com).

<sup>3</sup> *Ich bin eben auf dem Wege dahin und will mich versuchen.* « (mich) versuchen » semble se traduire littéralement par « essayer, tenter » (<http://context.reverso.net/traduction/allemand-francais/mich+versuchen>) que Rimasson-Fertin traduit par « je veux y faire mes preuves ». La traduction de Guerne, « aller à l'aventure » me semble malheureuse car elle perd complètement l'idée d'essayer ou de tenter.

« Je veux m'essayer dans le monde », dit le tailleur. Au début de la vie, l'enfant est tout naturellement en « essai » perpétuel, plus exactement en essais et erreurs : dès le berceau, il essaie quelque chose et observe ce qui se passe. L'effet est parfois agréable, parfois désagréable. Puis il réessaye et réessaye encore et encore... Il a envie de reproduire ce qui a des conséquences agréables.

Pendant très longtemps se succèdent des premières fois, des essais que nous osons tenter puisque derrière nous, les échecs ont fini par se solder par des réussites : nous avons réussi à marcher, à utiliser une cuiller pour manger tout seul, à jouer à toutes sortes de jeux, rouler à vélo, en voiture, acquérir tant de savoir-faire.

Mais avant que ces compétences ne s'ancrent et ne deviennent des habitudes, nous y sommes allés de toute notre personne et celle-ci s'est façonnée à travers ces audaces que nous avons eues, exactement comme le petit tailleur qui y va chaque fois en s'appuyant sur ce premier succès et la fierté qu'il en a retirée : « sept d'un coup » !

La « joyeuse assurance » du petit tailleur qui *essaie* ce qui se présente à lui est celle que vivent tout naturellement les enfants.

Notons que cette fierté, il l'a éprouvée personnellement avant d'avoir envie de la communiquer au monde entier ! Ce ne sont pas d'autres qui ont été fiers de lui ou l'ont valorisé, il n'en a pas besoin, il le fait tout seul<sup>4</sup>. Il éprouve une fierté telle que son cœur bat de joie « comme bat la queue d'un petit agneau ».

Le premier effet de nos essais réussis, c'est la joie. C'est elle qui nous guide dans l'existence, c'est le moteur qui nous permet de nous risquer toujours plus avant, qui nous donne envie de faire de nouveaux apprentissages et découvertes. Or la joie est omniprésente au début du conte, la traduction d'Armel Guerne commence même par ces mots :

« De bonne humeur et piquant l'aiguille avec enthousiasme, par un beau matin d'été, un petit tailleur était au travail... »

Conséquence de ses succès, cette joie, cette bonne humeur et son attitude positive dans la vie en sont aussi la cause, c'est un cercle vertueux<sup>5</sup>.

L'agneau qui bat la queue de joie nous fait justement penser aux enfants, eux qui sont pleinement dans la joie (et pleinement dans tous leurs états émotionnels), mais nous, adultes, ne vivons-nous pas encore de telles joies lorsque nous avons surmonté une difficulté ou fait une découverte dont nous sommes fiers ? Personnellement, c'est ce que je vis à chacune de mes découvertes dans ce travail que je fais avec les contes !

---

<sup>4</sup> Merci à Benjamin Adant, superviseur de médiateurs, pour cette réflexion : le besoin de valorisation n'est pas un besoin primaire mais un besoin secondaire produit par l'éducation qui trop souvent dévalorise les enfants.

<sup>5</sup> A condition, donc, que n'entrent pas en scène les jugements que nous, adultes, faisons beaucoup. Qu'ils soient positifs ou négatifs, avec les enfants, évitons les jugements autant que possible et laissons-les tirer eux-mêmes les leçons de leurs succès et de leurs relatifs échecs, d'autant plus que l'échec est plus formateur que le succès à condition qu'on laisse l'auteur en tirer lui-même les leçons.

C'est fort de ce socle fondamental de la joie et de la fierté éprouvées que le tailleur a envie de prendre le risque de quitter ce qu'il connaît et la sécurité de son chez-lui, « son atelier trop petit pour sa vaillance ». Au début, c'est cette seule fierté qu'il met en évidence sur sa ceinture avec son inscription « sept d'un coup ». C'est cette fierté qui lui donne une aura auprès des personnes qu'il rencontre.

Cette aura, c'est sa solide assurance qui fait qu'on ne va pas essayer de s'attaquer à lui car, malheureusement, la nature humaine est telle que les failles sont vite exploitées. Or beaucoup de signes verbaux et plus encore, non verbaux, désignent une personne mal assurée ou, au contraire, tranquillement sûre d'elle. C'est ce non verbal qu'évoque symboliquement la ceinture fièrement arborée par le petit tailleur et justement interprétée par ses protagonistes comme une puissance. Ce non-verbal est d'ailleurs explicite lorsque « soudain, ils le voient arriver *plein de joyeuse assurance*, les géants prennent peur et craignant qu'il les tue tous, ils s'enfuient ».

Le tailleur peut donc poursuivre avec assurance son exploration de lui-même « dans le vaste monde », donc à travers la vie qui nous met tout le temps dans des situations nouvelles, face à l'inconnu. Il y va en épousant le flux de la vie, confiant, « suivant toujours son nez pointu », en acceptant ce qui se présente, en relevant les défis :

« C'est justement pour cela que je suis venu. Je suis prêt à entrer au service du roi. ».

Et le conte nous dit que si nous aussi, nous y allons dans un tel esprit, ça ira toujours, des solutions se présenteront dans l'instant, tout naturellement, « ça vient tout seul », constatait une vieille dame pendant le partage à l'issue du conte. Rien ne sert de prévoir grand-chose (seulement ce qui se présente, un vieux bout de fromage et un oiseau !) car il n'y a pas de solution toute faite. En effet, dans chaque situation, le petit tailleur s'adapte tout en souplesse et y trouve sa manière propre de la traverser<sup>6</sup>.

Il saisit toutes les opportunités, même si elles sont risquées : il aurait pu poursuivre son chemin en catimini au lieu d'aborder « courageusement » le géant assis sur le sommet de la montagne, « un énorme géant »<sup>7</sup> qui, après qu'il lui ait adressé la parole, « le regarde avec mépris ». Mais non, quelle que soit la difficulté qui se présente, il s'y « essaye ». Tout ne tourne pas à son avantage, comme lorsqu'il n'a pas assez de forces pour retenir la branche ployée que le géant lui met dans les mains, mais alors, il retourne l'interprétation de la situation à son profit.

Mais dans la vraie vie, tout ne va pas aussi bien que pour le petit tailleur ! Bien sûr ! Et, justement, l'ensemble des contes de Grimm montre une multitude de facettes de l'existence et autant de manières d'y répondre. Notamment en sachant repérer des ressources extérieures.

---

<sup>6</sup> Tout comme Marcello Zitelli qui, parce qu'il avait besoin d'argent, a osé répondre « oui » à la question de Niki de Saint-Phale de savoir s'il saurait cuisiner pour elle alors qu'il n'avait jamais cuisiné. De fil en aiguille, il est devenu son assistant en sculpture et l'est resté pendant 25 ans.

<sup>7</sup> Dans les contes particulièrement adressés aux enfants, les géants, représentent les adultes.

Il ne laisse passer aucune chance, même les plus invraisemblables pour un petit tailleur :

« Voilà qui serait bien pour un homme comme moi : une jolie princesse et la moitié d'un royaume, on ne vous propose pas ça tous les jours ! »

Lorsque cette chance tourne au traquenard, il s'en sort par de nouvelles entourloupes.

Et s'il découvre ensuite qu'il l'a échappé belle car il aurait pu se trouver en bien plus mauvaise posture, au lieu d'en être atterré *a posteriori* comme cela peut nous arriver, une solution se présente immédiatement à son esprit : si les géants, dans leur combat, avaient arraché l'arbre dans lequel il était posté, il se dit qu'il aurait sauté « comme un écureuil d'un arbre à l'autre » car il est « agile ».

Il sait donc sur quelles compétences il peut compter, le conte nous dit d'ailleurs dès le début de son voyage que « comme il est léger et agile, il ne se fatigue pas » : la confiance en soi s'appuie sur des capacités éprouvées.

Cette confiance est liée au contexte : je ne me lance dans tel ou tel domaine que parce que je me sens compétent en la matière, ce n'est pas l'aveuglement de l'incompétent qui se lance inconsidérément.

Il se sort ainsi de pas moins de neuf situations inextricables, tout en souplesse, avec une tranquille assurance, en usant de son agilité et de ruses intelligentes au lieu de tenter d'opposer la force à la force brute, raison pour laquelle il refuse l'aide des cent hommes qui l'accompagnent dans ses expéditions au service du roi.

Enfin, à la fin du conte, le petit tailleur devenu roi se rêve redevenu tailleur ce qui le trahit aux yeux de son épouse qui l'imaginait un grand seigneur. Qu'à cela ne tienne, il ne renie pas son origine puisque le lendemain, il commencera son faux rêve tout haut par les mêmes mots qui l'identifient comme tailleur et il y ajoute tout ce qu'il a réalisé grâce à ses propres mérites.

Tranquillement sûr de lui, le petit tailleur n'a pas besoin de déguiser qui il est tout en se voulant roi, bien au contraire.

**C'est cette assurance intérieure qui empêche le harcèlement ou l'abus : « Plus personne ne s'en prit jamais plus à lui ».**

## D'autres contes contribuent à renforcer la confiance en soi

**Hans le Fort** n'était, lui, attiré que par la force et s'est de ce fait bien mal entouré ! En effet, dans ce conte, tout se passe comme si, ne connaissant que la force (comme les très petits enfants), il ne repère et ne cherche que des costauds pour l'épauler et ceux-ci le trompent dès qu'ils en ont l'occasion.

Tandis que le héros des **Six serviteurs**, dont le père fait montre de compétences d'éducateur responsable, s'entoure de « serviteurs » aux aptitudes diverses qu'il rencontre en chemin. C'est l'occasion de découvrir les avantages de la coopération !

Par ailleurs, dans un conte merveilleux, on peut aussi voir les divers personnages comme autant de facettes intérieures du héros. Les serviteurs

représentent alors ses ressources propres, tous ses sens, y compris l'intuition. Alors que le petit enfant est surtout séduit par la force, au cours de sa croissance, il découvrira puis développera tous ses sens et apprendra à les utiliser pleinement pour pouvoir rebondir dans les diverses situations que la vie lui présentera.

Par la même occasion, les enfants enregistreront inconsciemment le contraste entre un père aimant et cadrant d'une part, et une mère plus que défaillante d'autre part, avec les conséquences désastreuses sur sa malheureuse fille. Il faudra à celle-ci tout l'amour, la persévérance et la sévérité bienveillante du héros du conte (agissant en éducateur bienveillant) pour finalement mûrir et résilier l'héritage catastrophique de sa mère.

A père cadrant,  
fils épanoui... et épanouissant !  
A *contrario*, à mère défaillante,  
fille défaillie nous dit le conte des **Six serviteurs**, tout en nous montrant des facteurs de résilience.

Le fils du bûcheron de **L'esprit dans la bouteille**, lui aussi se fait confiance. Dans ce cas, il ne semble pas que cela soit associé à une réussite précise puisqu'il dit à son père, au début du conte : « Je suis sûr que si Dieu le veut, *tout ira bien pour moi et je me débrouillerai toujours*.

C'est donc une confiance qui ne semble de prime abord pas liée à une condition personnelle mais à une volonté extérieure. Et en même temps, comme il croit manifestement à l'existence de cette volonté, tout se passe réellement bien pour lui et, à la fin, « l'étudiant raconte à son père tout ce qui s'est passé et comment, *confiant en sa chance*, il a ramené un tel butin. C'est donc surtout sa foi en sa capacité à « se débrouiller toujours » qui le porte à affronter les difficultés sans trop s'inquiéter.

Le héros de **L'esprit dans la bouteille** accueille calmement le danger : face à l'esprit revenu dans la bouteille qui le supplie de le libérer, malgré sa mauvaise expérience précédente, il se dit : « Je vais essayer ».

## Conclusion

Raconter régulièrement des contes aux enfants c'est, entre autres bienfaits, nourrir leur psychisme, développer leur imaginaire et leur capacité à se former leurs propres images ce qui stimulera leur créativité et leur capacité à se débrouiller. Ces expériences agréables les pousseront en avant, à oser, à se faire confiance.

Il est bon de raconter les contes plusieurs fois, d'ailleurs, les enfants redemandent un conte tant qu'il lui fait du bien. Comme je raconte à des enfants (et à tous les âges, de 4 à 104 ans !) qui n'auront pas nécessairement l'occasion de réentendre le conte, je fais suivre le contage d'un atelier qui prend des formes diverses selon les contes, les circonstances et le public cible.